

Découvrir l'architecture du Centre Pompidou

I. Au cœur de Paris, le « Centre Beaubourg »

1. Où se trouve le bâtiment ?

Au cœur de Paris

Le bâtiment se situe au cœur de Paris, entre le quartier du Marais, l'île de la Cité et le quartier des Halles. On appelle cet emplacement le plateau Beaubourg. En 1960, c'est un terrain vague qui sert de parking. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Un peu de géographie... rivière et marais

Le nom de Marais, donné au quartier s'étalant à l'est du Centre Pompidou, rappelle le site naturel et ses terres marécageuses régulièrement inondées par la Seine. Quelques buttes, suffisamment élevées pour échapper aux crues, et le drainage des marais pour l'agriculture ont permis à l'homme de s'installer ici. Le nom de Beaubourg vient d'ailleurs d'un ancien village, le Beau-Bourg, qui existait au Moyen-âge.

Un peu d'histoire... le développement de la ville

Peu de traces subsistent aujourd'hui du site naturel. Il a en effet été depuis longtemps conquis et modelé par l'homme. Installée d'abord sur la rive gauche de la Seine, au niveau de la rue Saint-Jacques, la ville de Paris, au fil des siècles, s'est étendue de tous côtés. Sa croissance a été peu maîtrisée et dans le courant du XIXe siècle il apparaît nécessaire d'y « mettre de l'ordre », d'améliorer les circulations et de construire des immeubles neufs. Ce sont les « travaux d'Hausmann ». Des « îlots insalubres » sont identifiés un peu partout dans la ville. Caractérisées par les mauvaises conditions de vie qui y règnent, ces zones urbaines devront être démolies pour laisser place à de nouvelles constructions plus aérées, disposant de l'eau courante et d'un système d'évacuation des eaux usées.

En savoir plus : « Les travaux d'Hausmann »

Entre 1853 et 1870, sous le second Empire, le baron Haussmann, préfet de la Seine,

entreprind un grand programme de transformation de Paris. De grands boulevards sont percés pour désengorger le centre-ville (par exemple le boulevard Sébastopol), de nouveaux immeubles sont bâtis, 600 km d'égouts sont creusés, plusieurs gares et monuments, dont les Halles, sont construits, de grands parcs sont créés (par exemple celui des Buttes-Chaumont).

2. De « l'îlot insalubre n°1 » au « Centre Beaubourg »

L'îlot insalubre n°1

Au XIXe siècle, le quartier de Beaubourg est très peuplé. Les habitants y vivent entassés dans des logements misérables. Les petites ruelles où coulent les eaux usées apportent peu d'air et de lumière. Les épidémies se développent.

Ce quartier est identifié comme l'« îlot insalubre n°1 », celui du cœur de Paris. C'est ici que, près d'un siècle plus tard sera construit le Centre Georges Pompidou.

Le terrain vague

En attendant, il reste un espace oublié. Les démolitions ne commencent en effet que dans les années 1930, et rien n'est reconstruit dans l'immédiat. Pendant plus de trente ans encore, ce site en plein cœur de la capitale française, inscrit dans un quartier historique, entre la cathédrale Notre-Dame, la tour médiévale de l'ancienne église Saint-Jacques et les hôtels particuliers du Marais, n'est pas construit. Il sert finalement de parking aux usagers des Halles qui, situées juste à côté, approvisionnent en produits frais les commerçants de tout le bassin parisien.

Un centre national d'art et de culture

Dans les années 1960, un siècle après les grands travaux d'Hausmann, une nouvelle série de transformations a lieu, pour adapter la ville à l'évolution de la société et réaménager son espace en fonction des nouveaux besoins.

C'est dans ce contexte que le président de la République française Georges Pompidou décide de la création d'un centre national d'art et de culture. L'emplacement de l'ancien îlot insalubre devenu terrain vague puis parking, est choisi pour accueillir le futur bâtiment. Sa localisation en plein cœur de la métropole en fait un lieu privilégié pour un projet qui devra rayonner dans la France entière et dans le monde.

En savoir plus : « Les travaux des années 1960 »

Dans les années 1960, un siècle après les travaux d'Hausmann, l'agglomération parisienne connaît de nouveaux grands chantiers. Des voies rapides pour les voitures sont créées dans la ville, le périphérique est construit tout autour, le RER (Réseau Express Régional) fait son apparition. La ville est aussi dotée d'un grand centre d'affaires et financier : la Défense, avec ses hautes tours de béton. De grands ensembles de logement sont érigés et des villes nouvelles sont bâties. En 1969, les Halles sont déplacées à Rungis. Un grand centre commercial sera construit à leur place, au-dessus de la gare de RER. Le visage de la capitale française change une fois encore de façon radicale.

3. Quel bâtiment pour le « Centre Beaubourg » ?

Le programme

« Je voudrai passionnément que Paris possède un centre culturel (...) qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audio-visuelle, etc. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment, serait moderne et évoluerait sans cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui du même coup seraient mis en contact avec les arts. » C'est en ces termes que Georges Pompidou décrit le projet, lancé dès 1969, de ce qui deviendra le Centre Georges Pompidou.

Les institutions qu'il doit accueillir sont : le Musée national d'art moderne et le Centre de création industrielle (qui seront par la suite regroupés), l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique et la Bibliothèque publique d'information.

Le concours

Un grand concours international d'architecture est organisé en 1971. 681 équipes d'architectes originaires du monde entier y participent et envoient leurs projets. Toutes les formes de bâtiment sont envisagées, des plus classiques aux plus originales. Les projets sont soumis à un jury qui devra tout examiner avant de désigner l'équipe à laquelle la construction de cet important bâtiment sera confiée.

En savoir plus : « Les concours d'architecture »

Le concours pour la construction du Centre Pompidou a été un des principaux concours d'architecture organisés en France. Depuis les trente dernières années, plusieurs concours internationaux d'architecture ont été lancés par le gouvernement français. Ont ainsi été construits à Paris :

Le Parc de La Villette. Concours gagné en 1982 par Bernard Tschumi (France / USA).
Construction : 1982 -1998.

La Grande Arche de la Défense. Concours gagné en 1983 par Johan Otto von Spreckelsen (Danemark). Inauguration : 1989.

La Bibliothèque Nationale de France. Concours gagné en 1989 par Dominique Perrault (France). Inauguration : 1995.

Le Musée du Quai Branly. Concours gagné en 1999 par Jean Nouvel (France). Inauguration : 2006.

Le choix du jury

Présidé par Jean Prouvé, le jury désigne comme lauréate l'équipe de deux jeunes architectes : Renzo Piano et Richard Rogers (projet n°493). L'un est italien, l'autre anglais. Associés depuis peu, ils ont une trentaine d'années et ont encore peu construit. Le choix du jury surprend, jusqu'aux gagnants eux-mêmes.

L'architecture du projet de Piano et Rogers semble très provocatrice, surtout pour le cœur de Paris. Dès 1971, l'équipe se plonge dans la deuxième phase, qui est celle de l'élaboration du projet final, avant la construction. Le projet revu, avec quelques adaptations, reste entièrement fidèle aux lignes directrices du premier projet.

II. Comment ça tient ? Comment ça fonctionne ?

1. Les grandes lignes du projet Piano/Rogers

L'équipe et le projet

Autour de Renzo Piano et Richard Rogers, toute une équipe travaille à la réalisation du projet. Parmi les collaborateurs figurent d'autres architectes et les ingénieurs du bureau Ove Arup and Partners. Le projet relève les deux principaux défis du programme : faire cohabiter différentes activités dans un même bâtiment, en rendant possibles les relations et les échanges entre celles-ci ; favoriser la rencontre avec le public, en faisant de ce centre d'art et de culture un lieu de vie.

En savoir plus : « Renzo Piano et Richard Rogers »

Renzo Piano est né en 1937 à Gènes, Italie. Il est diplômé de l'école d'architecture de Milan en 1964. Richard Rogers est né en 1933 à Florence (Italie), de parents italo-britanniques. Il est diplômé en 1962 de l'université de Yale (Grande-Bretagne). En 1971, les deux architectes s'associent pour le concours du Centre Beaubourg. Ils poursuivront ensuite leur carrière séparément. Avant le Centre Pompidou (1974-1977), Renzo Piano a construit un immeuble de bureaux à Côme (1971-1973) et des maisons individuelles à Milan (1972-1974). Richard Rogers, lui, a construit la maison de ses parents à Londres (1968-1969). Tous deux deviennent par la suite des architectes reconnus dans le monde entier.

Parmi les principales constructions de Renzo Piano, on peut signaler : l'aéroport international de Kansai (Japon), 1988-1994 ; le Centre Culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), 1991-1998 ; la Postdamer Platz de Berlin (Allemagne), 1992-2000 ; l'auditorium du Parc de la Musique de Rome (Italie), 1994-2002 ; le Centre Paul Klee de Berne (Suisse), 1998-2005 ; la cité Internationale de Lyon, 1998-2006.

Parmi les principales constructions de Richard Rogers, on peut signaler : la tour de bureaux de la Loyd's, à Londres (Angleterre), 1978-1986 ; le Tribunal de Grande Instance de Bordeaux (1992-1998) ; Le siège de la Cour européenne des Droits de l'Homme, à Strasbourg, 1989-1995 ; le Millenium Dome (Londres), 1999 ; le terminal 4 de l'aéroport international de Madrid-Barajas (1997-2005) ; le nouveau bâtiment de l'Assemblée nationale du Pays de Galles, 1998-2005.

Dans la « Collection du Musée en ligne » (accès à partir de la page d'accueil du site général du Centre Pompidou) : maquettes et dessins de projets de Renzo Piano et Richard Rogers.

La réponse au programme

La première caractéristique de leur proposition est l'ouverture sur la ville et sur le quartier. Renzo Piano et Richard Rogers conçoivent, en relation directe avec le bâtiment, une grande place qui occupe la moitié de l'espace prévu pour la construction : il s'agit de la « piazza ». C'est avec elle que leur projet se distingue d'abord. L'autre point important est la création d'un espace qui puisse être facilement transformé. Le bâtiment est conçu, à partir de la piazza, comme un empilement de grands plateaux libres, dont les cloisonnements pourront être organisés selon les besoins et évoluer dans le temps. Les architectes proposent ici une

architecture qui répond à la volonté de créer un lieu vivant pour l'art contemporain et la culture.

Tout montrer

Pour créer ces grands plateaux libres, toute la structure du bâtiment est à l'extérieur, ainsi que tout ce qui le fait fonctionner : les circulations et les tuyaux. Squelette, tripes et artères sont ainsi donnés à voir, exposés en plein air, sur la rue et sur la piazza. Ceci est à la fois la conséquence d'un besoin d'espace et la matérialisation d'une pensée des architectes : dans une construction, tout doit être montré, rien ne doit être caché. C'est aussi pour eux un jeu, une provocation.

2. Le squelette

L'ossature

L'ossature est conçue comme un jeu de construction géant. Métallique, peinte en blanc, elle est constituée d'éléments qui se répètent et s'assemblent pour former une trame régulière. Ces éléments sont : poteaux, poutres, gerberettes et tirants. Viennent ensuite les contreventements.

L'assemblage

L'assemblage est simple à réaliser : d'abord, on pose deux poteaux. Sur chacun de ces poteaux est enfilée une gerberette. Cette pièce, qui ressemble à une clef, constitue le nœud de la structure. A la « tête » de la gerberette, ce côté rond et percé par lequel la pièce a été fixée au poteau, est accrochée la poutre. Si le poids de la poutre est porté en partie par le poteau, l'essentiel se joue au bout du « bras » de la gerberette, dirigé vers l'extérieur, où un énorme câble tendu à la verticale et appelé « tirant » vient exercer une traction (contreponds). Les tirants sont ancrés dans le sol.

Portiques et travées

Pour chaque niveau supplémentaire - 6 en tout - on enfile sur chacun des deux poteaux une nouvelle gerberette, de sorte à pouvoir poser une nouvelle poutre. Les tirants, vissés aux gerberettes et associés les uns aux autres, forment une ligne verticale parallèle au poteau.

L'ensemble constitué de deux poteaux, de gerberettes, de poutres et de tirants est appelé un portique. Deux portiques côte à côte permettent de poser, entre deux poutres, les planchers. On obtient ainsi une travée.

Le squelette du bâtiment est constitué de quatorze portiques, soit treize travées alignées dans sa longueur, que l'on peut voir depuis la piazza. Une fois toute la structure montée, les contreventements, fixés au bout du bras des gerberettes et croisés en diagonale, viennent assurer sa stabilité.

On pose ensuite les façades qui sont comme des feuilles de papier transparentes séparant l'intérieur de l'extérieur. Tandis que les poutres traversent le bâtiment dans sa largeur, les poteaux, gerberettes, tirants et contreventements restent à l'extérieur.

En savoir plus : « Les contreventements »

Pour comprendre ce qu'est un contreventement, imaginons un cube construit avec des allumettes. Il se déforme lorsque l'on pousse sur un coin. Pour éviter cette déformation il est possible d'intercaler des éléments en diagonale. Dans la structure du Centre Pompidou le système de contreventement est constitué, sur les façades les plus longues, par des croix de Saint-André fixées sur le nez des gerberettes (ce sont des croisillons énormes d'une hauteur de deux niveaux). Sur les façades transversales, les poutres sont reliées entre elles verticalement par des éléments métalliques semblables aux éléments qui les composent.

3. L'épopée du chantier

Terrassement et fondations

Les travaux pour la construction du Centre Beaubourg commencent en mai 1972. La préparation du terrain est le début d'un chantier monumental au cœur de Paris qui durera cinq années. Sur une surface de 16.000 m², un trou de 16 à 20 mètres de profondeur est creusé, puis renforcé par des murs de soutènement pour résister aux très lourdes charges auxquelles le terrain sera soumis. A partir de décembre 1972, les fondations pour le support des poteaux sont posées et l'infrastructure est construite. Réalisée en béton armé sur quatre niveaux, celle-ci comprendra un parking, des locaux techniques et administratifs, des espaces de stockage et des salles pour le public. Dans la construction du bâtiment, seuls les sous-sols sont en béton.

La fabrication et le transport des pièces

En même temps que l'on prépare le terrain, les pièces nécessaires au montage de la structure métallique sont fabriquées en usine, en Allemagne.

Les gerberettes, éléments clefs de la construction, conçues en un seul morceau, mesurent 8 mètres de long et pèsent environ 10 tonnes. Fabriquée à partir d'un moule dans lequel est versé de l'acier en fusion (liquide), la pièce une fois solidifiée et sortie du moule est retravaillée, traitée, poncée. Elle est alors prête à être livrée sur le chantier.

Les poutres mesurent 45 mètres de longueur, 2,85 mètres de hauteur et pèsent 75 tonnes. Elles arrivent d'Allemagne par le train. La nuit, des convois gigantesques sont constitués pour traverser Paris et les amener sur le chantier par camion.

Les poteaux, eux, arrivent en trois parties de 5 m, 21 m et 23 m, qui seront soudées sur place. Fabriqués en acier moulé centrifugé, ils sont creux et ont un diamètre de 85 cm.

En savoir plus : « Les chiffres du chantier »

28 poteaux (14x2) de 49 mètres de haut et de 85 centimètres de diamètre.

84 poutres (14x6) de 45 mètres de long, de 2,80 mètres de haut et de 75 tonnes chacune.

168 gerberettes (14x2x6) de 8 mètres de long et de 10 tonnes chacune.

Rien qu'avec les poutres et les gerberettes, la structure pèse déjà près de 8.000 tonnes (168x10 + 84x75). A cela s'ajoutent les planchers, puis les œuvres, les livres, les visiteurs. Tout ce poids est supporté par les poteaux et les tirants.

Le montage

En octobre 1974 commence le montage de la structure métallique. Il durera 9 mois. Des grues gigantesques permettent de lever et de positionner les différentes pièces. C'est un vrai

spectacle qui se déroule sur le plateau Beaubourg, où l'on voit, jour après jour, s'élever l'ossature du futur bâtiment.

Pour dresser un poteau, on fixe sa première partie (de 5 mètres) sur les fondations, on positionne ensuite la deuxième partie (de 23 mètres), puis la troisième (de 21 mètres). Chacune est soudée à la précédente. On obtient ainsi des poteaux de 49 mètres, dont une partie est sous le niveau du sol.

Vient ensuite le levage des gerberettes, à l'aide d'une grue. Elles sont enfilées sur les poteaux puis descendues jusqu'à leur emplacement définitif où elles sont fixées.

La troisième étape est la pose de la poutre. C'est sans doute la plus impressionnante. Ces gigantesques pièces d'acier, pesant l'équivalent de soixante-dix voitures, sont soulevées dans les airs avant d'être accrochées aux gerberettes. Les tirants qui servent au contre poids sont d'énormes câbles de 22 cm de diamètre.

On pose ensuite les planchers en béton armé qui sont boulonnés entre deux poutres. Étage après étage, travée après travée, on arrive ainsi à la pose de la dernière poutre, l'occasion d'une grande fête organisée sur le chantier. C'est la fin du montage de la structure. Reste à assembler les composants qui permettront de faire vivre le bâtiment : air, eau, électricité et circulations.

En savoir plus : « Les dimensions du bâtiment »

Les dimensions du bâtiment, à l'extérieur, sont :

longueur : 166 mètres

largeur : 60 mètres

hauteur : 42 mètres

On obtient un volume global de 418.320 m³

A l'intérieur du bâtiment, la longueur est sensiblement la même mais la largeur est inférieure : elle fait 45 mètres.

Cinq plateaux sont superposés, chacun d'une surface de 7.500 m² (comme 5 terrains de football superposés). La surface du rez-de-chaussée étant semblable, la surface globale est de 45.000 m² (au dessus du sol). La hauteur entre chaque plateau est de 7 mètres sous plafond sauf celle du forum qui est de 10 mètres sous plafond.

4. Habillage et fonctionnement

Les panneaux de façade

Toute la structure du bâtiment est ouverte. Renzo Piano parle à son sujet de dentelle. Ici, pas de murs porteurs qui, dans la plupart des constructions, portent le bâtiment tout en séparant par une épaisse paroi l'intérieur de l'extérieur. Des panneaux de façades, vitrés ou opaques selon les endroits, sont donc posés. Ils se situent à l'intérieur de la structure, à l'endroit où la poutre s'accroche à la gerberette, et laissent les poteaux dehors. Chaque baie vitrée a une hauteur de 7 mètres.

L'air

Pour que le bâtiment fonctionne, il faut lui apporter de l'air. Quatre tours de refroidissement, installées sur les toits, servent à la climatisation. Des tuyaux d'air y sont reliés qui parcourent tous les plafonds à chaque étage pour chauffer et climatiser les espaces, selon les saisons. Pour les sous-sols, des prises d'air, semblables à des trompes d'éléphants ou à des manches à air sur le pont des bateaux, émergent le long de la piazza et de la rue du Renard,

à l'arrière du bâtiment. A part ces prises d'air et les tours de refroidissement qui sont de couleur blanche, tous les tuyaux d'air sont identifiés par la couleur bleue. Leur circulation est organisée sur la façade arrière du bâtiment, qu'ils habillent. A l'extérieur comme à l'intérieur, tous ces tuyaux sont laissés visibles.

L'eau

L'eau est un autre élément indispensable dans un bâtiment. Elle sert ici à la climatisation, mais aussi aux sanitaires dans les différents espaces et aux bornes incendie. Les tuyaux d'eau sont identifiés par la couleur verte. Eux aussi sont à l'extérieur où ils côtoient les tuyaux bleus. Lorsqu'ils passent dans le bâtiment, ils sont au plafond et restent apparents.

L'électricité

L'énergie du Centre Pompidou est exclusivement électrique. L'électricité sert pour l'éclairage, mais aussi pour faire fonctionner les ascenseurs, les monte-charge et les escaliers mécaniques, ainsi que tous les appareils qui fonctionnent dans les différents espaces (par exemple les ordinateurs). Tout ce qui concerne le transport de l'électricité est signalé par la couleur jaune : transformateurs, chemins de câbles, gaines. Là encore, l'essentiel de l'équipement est dehors, sur la rue du Renard mais des grilles jaunes parcourent aussi les plafonds à l'intérieur pour arriver, par exemple, jusqu'à une lampe.

Les circulations

Reste enfin l'essentiel, ce qui va amener la vie dans la construction : les circulations. C'est-à-dire les escaliers mécaniques et les ascenseurs qui permettront au public d'accéder aux différents espaces, mais aussi les monte-charge par lesquels circuleront les œuvres. Toutes ces circulations sont rejetées à l'extérieur du bâtiment, toujours dans la perspective de laisser, à l'intérieur, des plateaux complètement libres.

Sur la façade arrière, on peut voir les monte-charge et les ascenseurs destinés au service. Sur la façade, côté piazza, sont posées les coursives. Elles sont installées sur les bras des gerberettes. Puis, plus à l'extérieur encore, est suspendue la « chenille », ce grand escalier mécanique qui dessert les étages et parcourt toute la façade en diagonale.

La couleur attribuée aux circulations est le rouge. C'est la couleur du sang qui, en circulant dans l'organisme, apporte la vie. On retrouve ici une idée importante du projet qui est de créer un lieu de rencontre entre le public et la culture : le public qui circule dans la chenille, comme le sang dans une artère, fait vivre la culture.

III. Comment ça vit ?

Une machine à produire de l'espace

1. Que se passe-t-il au Centre Pompidou ?

Musée, galeries d'expositions, salles de cinéma, de spectacles et de débats, bibliothèques..., toutes les activités artistiques et culturelles, depuis le début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui, sont présentes au Centre Pompidou.

Le forum

Le forum est la place, le lieu de rencontres de cette petite ville qu'est le Centre Pompidou. Il se répartit sur trois niveaux.

Au niveau 0, celui de l'entrée dans la continuité de la piazza, se conjuguent des espaces pour des activités culturelles (des expositions de créations contemporaines y sont régulièrement organisées), des activités pédagogiques (la Galerie des enfants), des services (librairie, caisses, vestiaires...), et les axes de circulation pour l'ensemble du bâtiment.

Le niveau -1, accessible par des ascenseurs et des escaliers situés dans le vide central du Forum, regroupe des espaces d'expositions et l'entrée des salles de spectacles, de cinéma, de débats et de conférences (à l'exception de la salle Cinéma 1 accessible au niveau 1, côté nord).

Le niveau 1, constitué de mezzanines, accessible par des escaliers mécaniques ou les ascenseurs, comprend, sur la gauche (côté nord) une boutique d'objets design, et sur la droite (côté sud) des galeries d'expositions ainsi qu'un Café. Ce niveau, à l'arrière du bâtiment (côté ouest), est de plein pied avec la rue du Renard. L'entrée, sur la piazza, se situe donc en dessous du niveau des rues environnantes.

Le volume du forum, selon la volonté des architectes, est complètement ouvert, sans aucune cloison. Les tuyaux, câbles et poutres sont apparents, les circulations libres. Ici, concrètement, l'architecture favorise la rencontre et la découverte. Des panneaux et une banque d'accueil permettent de s'orienter.

En savoir plus : « La fréquentation du Centre Pompidou »

Recevant près de 6 millions de visiteurs par an, le Centre Pompidou a accueilli, en 30 ans, 180 millions de visiteurs.

En 2005, il a reçu 5,3 millions de visiteurs, soit 17 000 visiteurs par jour d'ouverture.

La fréquentation du musée a atteint 1.128.000 visiteurs dans l'année, soit une moyenne de 3.615 visiteurs par jour.

Les expositions ont, elles, attiré plus de 182.000 visiteurs, soit 7.000 par jour.

Pour la Bpi, 1.770.675 entrées ont été enregistrées au cours de l'année 2005, soit une moyenne quotidienne de 5.730 visites (sa capacité d'accueil est de 2.200 places)

Le musée, les expositions, les activités pour le jeune public

L'une des activités majeures du Centre Pompidou est de faire découvrir au public l'art moderne et contemporain, c'est-à-dire l'art du XXe siècle et du XXIe siècle.

Dans le forum, au niveau 0, la Galerie des enfants est un grand espace vitré où sont

organisés des expositions et de nombreux ateliers d'expression pour les plus jeunes. Au niveau 1, deux espaces d'expositions, la Galerie sud et l'Espace 315, présentent la création contemporaine (arts visuels, design, architecture, photographie...)

En empruntant les escaliers mécaniques situés à gauche du Forum, le visiteur accède à la « chenille », ce grand escalier mécanique suspendu à la façade sur la piazza qui dessert les différents niveaux accessibles au public.

Aux niveaux 4 et 5, le Musée national d'art moderne expose les œuvres de la collection sur deux grands plateaux libres de plus de 7.000 mètres carrés chacun, reliés entre eux par un escalier et des ascenseurs. Enfin au niveau 6, se trouvent les Galeries 1 et 2, où sont organisées de grandes monographies d'artistes ou des expositions thématiques pluridisciplinaires.

Dans ces lieux, comme dans le forum, tous les tuyaux, câbles et poutres qui courent au plafond sont visibles. Les tuyaux d'air, habituellement bleus, sont ici peints en blanc pour ne pas gêner la contemplation des œuvres. Les grands plateaux créés par les architectes ont permis d'organiser librement ces espaces.

Les bibliothèques

La Bibliothèque publique d'information (Bpi)

Cette grande bibliothèque, dont l'entrée se fait par l'arrière du bâtiment (depuis 2000), accessible gratuitement à tous et sans inscription, illustre bien la volonté, présente dès l'origine du projet, de favoriser la rencontre du public avec la culture.

Dans son espace d'accueil et d'information, situé au niveau 1 (c'est-à-dire au niveau rue), une cage d'escaliers monumentale (avec escaliers mécaniques et ascenseurs) permet d'accéder aux deux grandes salles de consultation, situées aux niveaux 2 et 3 du bâtiment. Là encore, le système des plateaux libres a permis d'organiser des espaces non cloisonnés, selon les besoins : rayonnages, tables de travail, postes informatiques, télévisions du monde, boxes pour l'autoformation... Ses grandes façades vitrées laissent entrer la lumière du jour tout en ouvrant le regard sur la ville.

> Pour en savoir sur la Bibliothèque publique d'information, son organisation, ses collections, ses services (lien : <http://www.bpi.fr>).

La Bibliothèque Kandinsky

Sur une partie du niveau 3 se trouve la Bibliothèque Kandinsky, accessible, elle, par la chenille. Elle conserve la documentation du Musée, des archives sur les artistes, sur les œuvres et sur les expositions, de nombreux catalogues... Des rayonnages, une salle de consultation et des bureaux se partagent l'espace. Des cloisons vitrées ou élevées à mi-hauteur permettent de conserver l'impression d'ouverture.

> Pour en savoir plus sur la Bibliothèque Kandinsky, ses fonds, ses ressources documentaires et les modalités d'accès (lien : <http://www.cnac-gp.fr/Pompidou/Docs.nsf/0/89E3F352CA7D3560C1256FF9004854D5?OpenDocument&sessionM=4.1&L=1>)

2. Des espaces vivants

La liberté d'aménagement intérieur est aussi une liberté d'évolution. Depuis son ouverture, en 1977, le Centre Pompidou a connu plusieurs transformations, autorisées par le projet des architectes dès le départ, pour s'adapter à la fréquentation du public – conçu pour accueillir 5.000 visiteurs par jour, il en accueille aujourd'hui jusqu'à quatre fois plus – et à l'évolution des disciplines artistiques.

Les grands réaménagements

En 1985, huit ans après l'ouverture du Centre Pompidou, le nombre d'œuvres de ses collections a presque doublé. Des travaux ont lieu dans le bâtiment. Le musée est entièrement réaménagé par l'architecte italienne Gae Aulenti. L'espace consacré à l'art contemporain triple sa surface.

En 1997, pour ses vingt ans, le Centre ferme ses portes pour 27 mois. Lorsqu'il ouvre à nouveau, en 2000, le forum est entièrement rénové, le Musée et la Bibliothèque agrandis notamment grâce aux espaces libérés par les bureaux qui s'y trouvaient encore, un pôle spectacles est créé, les axes de circulation repensés. Les architectes Renzo Piano et Jean-François Bodin sont les principaux maîtres d'œuvre de ces opérations.

Les aménagements réguliers

Outre ces deux grandes séries de travaux, les espaces du Centre Pompidou font l'objet de réaménagements réguliers. C'est le cas notamment pour le Musée et les galeries d'expositions.

Pour présenter la collection, le choix a été fait d'en accrocher une sélection afin de laisser respirer le plus possible les œuvres (et le public !). En contrepartie, l'accrochage est renouvelé régulièrement pour donner à voir de nouvelles œuvres à chaque fois. Lors de ces accrochages, c'est souvent toute l'organisation des espaces qui change : les cloisons sont déplacées, les salles disposées de façon différente, certaines pouvant être fermées par un plafond, lui aussi provisoire. L'architecture des grands plateaux permet ainsi une complète modularité des espaces et leur adaptation aux œuvres présentées (tableaux, mais aussi sculptures, photographies, films, installations, etc.).

Pour les galeries d'expositions (Galerie sud et Espace 315 au niveau 1, Galeries 1 et 2 au niveau 6, Galerie des enfants...), ces transformations sont encore plus fréquentes avec les scénographies chaque fois renouvelées des manifestations.

En savoir plus : « Historique des collections et des grandes expositions »

58.000 œuvres, 5.273 artistes représentés, tous les domaines (peinture, sculpture, architecture, design, cinéma, art vidéo, etc.)

en 1977: 8.000 œuvres

en 1985: 16.000

en 1996: 40.000

en 2001: 50.000

en 2006 : 58.000

Pour explorer les collections, voir la « Collection du Musée en ligne » (accès à partir de la page d'accueil du site général du Centre Pompidou)

Parmi les expositions les plus fréquentées :

Dali (22 décembre 1979 – 20 avril 1980) : 840.662 visiteurs
Matisse (25 février 1993 – 21 juin 1993) : 734.896 visiteurs
Miró (3 mars 2004 – 28 juin 2004) : 475.601 visiteurs
Révolution surréaliste (6 mars 2002 – 24 juin 2002) : 450.000 visiteurs
Brancusi (14 avril 1995 – 21 août 1995) : 431.764 visiteurs
Paris-Berlin (13 juillet 1978 – 6 novembre 1978) : 407.524 visiteurs
Dada (5 octobre 2005 – 9 janvier 2006) : 377.269 visiteurs
Années Pop (15 mars 2001 – 18 juin 2001) : 354.057 visiteurs
Picasso sculpteur (8 juin 2000 - 25 septembre 2000) : 305.720 visiteurs
Los Angeles (8 mars 2006 – 17 juillet 2006) : 300.279 visiteurs

3. Le Centre Pompidou sème et essaime

L'IRCAM

En janvier 1974, pendant qu'est construite l'infrastructure du bâtiment, un grand trou est creusé sur un terrain attenant : il s'agit des travaux de terrassement de l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM). Cet organisme, associé au Centre Pompidou, a nécessité l'élaboration d'un autre bâtiment, séparé de l'édifice principal et construit sous terre, pour l'isolation des salles, laboratoires et studios destinés à la recherche sur le son.

A la surface, au niveau de la rue, les toits vitrés qui recouvrent ses espaces de circulation affleurent. Au début des années 80, la place Stravinsky, qui recouvre les salles de l'IRCAM, est dotée d'une fontaine réalisée par deux artistes : Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle. Elle va dès lors prendre vie autour de leurs œuvres en mouvement dans l'eau. En 1990, Renzo Piano réalise la tour de l'IRCAM qui signale, par ses 25 mètres de haut et ses briques rouges, la présence de l'institut.

> En savoir sur l'IRCAM, son activité, ses ressources et ses actualités (lien : <http://www.ircam.fr/>)

L'Atelier Brancusi

En 1997, c'est encore Renzo Piano qui intervient, à l'un des angles de la piazza, pour reconstituer l'atelier du sculpteur Constantin Brancusi. Cet artiste avait, avant sa mort, légué la totalité de son atelier à l'Etat français sous réserve qu'il soit reconstitué à l'identique. Une première réplique avait été réalisée en 1977 face au Centre Pompidou. A la suite d'inondations, le bâtiment est fermé au public.

Renzo Piano propose ici un espace entouré d'un jardin et jouissant d'une lumière zénithale à l'intérieur duquel est reproduit l'atelier de Brancusi.

> En savoir plus sur Constantin Brancusi et son atelier (lien : <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-brancusi/ENS-brancusi.htm>)

Les expositions hors les murs

Comme le montre la présence de l'IRCAM et de l'Atelier Brancusi, le Centre Pompidou est plus qu'un bâtiment. Il rayonne, et la vie qu'abrite son architecture s'exprime aussi grâce à des expositions « hors les murs » présentées dans toute la France, et dans le monde. Certaines de ces expositions se tiennent dans le bâtiment avant de partir vers d'autres pays, dans d'autres musées. D'autres sont réalisées pour n'être présentées qu'« hors les murs ».

Le Centre Pompidou accueille également des expositions itinérantes venant d'autres institutions.

Le Centre Pompidou Metz

Le rayonnement du Centre Pompidou s'exprime à une échelle encore plus importante par le projet d'implanter, à Metz, sa « première antenne décentralisée ». L'ouverture du bâtiment, réalisé par Shigeru Ban et Jean de Gastines, est prévue pour 2008. Ses collections seront celles du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. En écho au projet de Renzo Piano et de Richard Rogers pour le Centre Georges Pompidou, le Centre Pompidou-Metz se signalera par son architecture audacieuse fondée sur la transparence. Depuis juillet 2004 les architectes qui le construisent se sont installés dans des locaux provisoires (structure en tubes de papier) sur la terrasse du 6e niveau du Centre Pompidou.

> En savoir plus le Centre Pompidou Metz, son projet, son architecture et l'évolution du chantier (lien : <http://www.centrepompidou-metz.com>)

IV. Un monument dans la ville

1. Un bâtiment ouvert sur l'espace urbain

La vie du quartier

Depuis trente ans, le Centre Pompidou apporte sa contribution à la vie du quartier, entre les boutiques du Marais, le centre commercial des Halles, les églises Saint-Eustache et Saint-Merri, les cafés et les rues piétonnes. Aux Halles, à quelques pas du bâtiment, se trouve le nœud des transports en commun de la ville et de la région. Ce quartier central est devenu une porte de la capitale, ouverte sur toute l'Île-de-France.

L'art et la culture, présents dans le bâtiment, ont peu à peu investi les rues environnantes où librairies et galeries d'art voisinent avec les boutiques de vêtements. Les œuvres d'art elles-mêmes s'échappent du musée : le *Pot doré* de Jean-Pierre Reynaud se dresse sur la piazza, les sculptures-machines de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely s'ébattent dans la fontaine Stravinsky.

En savoir plus : « Le Pot doré » et « La fontaine Stravinsky »

Le Pot doré

Commandé en 1985 à Jean-Pierre Reynaud par la Fondation Cartier, *le Pot doré* a d'abord été présenté dans le parc de la Fondation à Jouy-en-Josas, avant d'entamer un « destin d'exception ». Il est d'abord suspendu à une grue, à Berlin, au-dessus du chantier de la Postdamer Platz, puis posé dans la Cour de la Suprême Harmonie, au cœur de la Cité interdite à Pékin, avant de faire l'objet, en 1997, d'une donation par la Fondation au Centre Pompidou.

La fontaine Stravinsky

La fontaine Stravinsky a été inaugurée en 1983. Elle est l'œuvre de deux artistes, Jean Tinguely (1925-1991) et Niki de Saint-Phalle (1930-2002) et rend hommage, au dessus des salles de l'IRCAM, au compositeur Igor Stravinsky. Les seize sculptures font chacune référence aux compositions du musicien. Leurs noms sont : *Ragtime, L'oiseau de Feu, La Clef de sol, L'Amour, La Spirale, Le Rossignol, L'Eléphant, Le Renard, Le Serpent, La Grenouille, La Diagonale, La Mort, La Sirène, La Vie, Le Cœur, Le Chapeau de Clown*. Jean Tinguely réalise les machines, en acier, avec des moteurs électriques pour introduire le mouvement. Les figures très colorées de Niki de Saint-Phalle sont en polyester sur une structure en acier.

La fontaine Stravinsky est une commande de la Ville de Paris ; elle a été financée par la Ville de Paris, avec le concours du ministère de la Culture, du Centre Pompidou, de la Confédération helvétique et de la Scaler Foundation. Les œuvres appartiennent aux collections du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

La piazza

La piazza, cette grande place créée par Renzo Piano et Richard Rogers, appartient autant au Centre Pompidou qu'à la ville et fait le lien entre ces deux espaces. Dans ce quartier très dense, elle est un grand poumon qui fait respirer la ville : la vue y est dégagée, on peut s'y asseoir, s'y retrouver, et bien souvent des spectacles de rue s'y déroulent, attirant la foule.

La piazza est en lien direct avec le forum : aucun seuil, aucun porche ni aucune marche ne marque de rupture entre le dehors et le dedans, et c'est presque tout naturellement que l'on passe de l'un à l'autre. Les architectes avaient même prévu de laisser le forum ouvert sur la piazza, comme un hall de gare. Cela n'a finalement pas été possible à cause du climat

parisien, mais l'idée est bien là : le forum est un prolongement de la piazza, une sorte de place couverte dans la ville, un morceau de ville dans le bâtiment (on y trouve d'ailleurs un café, une librairie, une boutique et même un bureau de poste !)

La chenille elle-même, qui dessert les différents espaces, située à l'extérieur, est conçue comme un prolongement vertical des circulations de la ville.

Transparences et reflets

Les façades du Centre Pompidou expriment bien cette ouverture. Lorsque l'on se trouve à l'intérieur, les grands panneaux vitrés ouvrent le regard sur l'espace urbain. Dans la Bpi, cette ouverture est partout. Dans le musée et les expositions, il y a toujours un endroit où, au détour d'une salle, le visiteur est projeté dans la ville. De la même manière, de l'extérieur, l'intérieur des espaces est visible. Ou alors, selon la lumière, ces façades vitrées reflètent la ville et le ciel, tout comme le font les plans d'eau des terrasses aux niveaux 5 et 6 du bâtiment.

2. Un signal

Le verre et l'acier

Sa structure métallique apparente, entièrement peinte en blanc, fait du Centre Pompidou un signal dans la ville. Il se distingue en effet dans le quartier par ses matériaux que l'on ne retrouve dans aucun des immeubles environnants. Son architecture originale, aujourd'hui encore, donne toujours une impression de modernité. Les panneaux vitrés de ses façades, visibles sur trois de ses côtés, mettent en relief la trame de la structure. En jouant avec la lumière et les reflets, ils participent eux aussi à la visibilité du bâtiment, et à sa mise en valeur dans l'espace urbain.

La piazza et la chenille

Les architectes ont conçu volontairement la piazza comme un plan incliné. Cette pente, en plus d'amener en douceur le visiteur vers le bâtiment et l'entrée, met en valeur ce dernier. Depuis le haut de la piazza, longeant la rue Saint-Martin, il peut voir en entier sa façade principale sans presque lever les yeux. La chenille qui la traverse en diagonale, avec ses décrochements pour chaque pallier, vient rythmer sa trame régulière et donner de la vie à l'architecture. Elle est un signe distinctif important du bâtiment.

Les couleurs et les tuyaux

Sur la façade ouest, le signal est d'une autre nature : l'enchevêtrement de tuyaux et de couleurs qui émerge de temps à autre au bout d'une rue du Marais rend immédiatement identifiable le bâtiment. Depuis la place de l'Hôtel de Ville à quelques centaines de mètres, l'épaisseur colorée de la façade, tranchant avec le décor des immeubles anciens, réveille le regard des passants.

La hauteur

En laissant libre la piazza les architectes ont dû gagner en hauteur la surface du bâtiment. Avec ses 42 mètres de haut, il devient ainsi l'une des constructions qui percent le plafond parisien et l'un des points de repère dans la ville, comme le sont la tour Eiffel et la tour Montparnasse, le Sacré-Cœur et le Panthéon, la cathédrale Notre-Dame, l'arc de Triomphe. Du haut de chacun de ces monuments, le Centre Pompidou navigue sur la mer des toits de Paris

En savoir plus : « Le plafond parisien »

Une grande majorité des immeubles parisiens ont été construits au XIXe siècle, suivant la réglementation du préfet Haussmann. Une des contraintes qui ont régi leur construction est la limite de hauteur : ils ne devaient pas dépasser les 6 ou 7 étages, soit 20 mètres maximum (à la fin du XIXe siècle, les techniques de construction permettent de dresser les premiers gratte-ciel, à New York et à Chicago). Cette limite existe encore aujourd'hui, avec une hauteur maximum dans les quartiers du centre de Paris fixée à 25 mètres. On ne peut dépasser cette hauteur que pour des constructions exceptionnelles.

Cette norme a créé ce que l'on appelle le « plafond parisien ». Vu de haut, c'est comme une mer de zinc qui recouvre la ville. Seuls quelques monuments importants viennent percer ce plafond. Leurs hauteurs sont les suivantes :

- Dans les arrondissements périphériques :

Tour Eiffel : 300 mètres (hors antenne)

Tour Montparnasse : 210 mètres

Sacré-Cœur: 83 mètres (avec la colline de Montmartre, 200 mètres)

Arc de Triomphe : 50 mètres

- Dans les quartiers centraux :

Panthéon : 83 mètres

Tour Saint-Jacques : 52 mètres

Centre Pompidou : 42 mètres

Cathédrale Notre-Dame : 35 mètres

Église Saint-Eustache : 35 mètres

3. Le panorama

La chenille

De l'extérieur, la chenille est un signe distinctif. De l'intérieur, elle est un dispositif qui permet au regard de s'élever en douceur, suivant un mouvement diagonal, jusqu'à l'horizon à compter du 4^e étage, qui est au niveau des toits de Paris. On parle à son sujet de « machine de vision ».

Au sommet de la chenille, au 6e niveau, le visiteur se retrouve sur une plate-forme vitrée, le belvédère, qui semble suspendue dans le vide : tout Paris est devant lui.

Le belvédère : saisir la ville

C'est ce dernier élément qui fait définitivement du Centre Pompidou l'un des hauts lieux parisiens : le visiteur y voit la ville d'en haut, il se situe dans la ville. Il la décrypte en nommant monuments et quartiers. Il fait connaissance avec elle, la saisit dans

son ensemble.

Pour accéder à ce statut de monument, une construction doit pouvoir être vue et reconnue de loin, permettre aussi de voir et de reconnaître l'espace environnant.

En savoir plus : « Les points de vues »

Dans la plupart des grandes villes du monde, il existe un ou plusieurs bâtiments offrant un point de vue. Aux églises des siècles précédents, succèdent aujourd'hui les tours, toutes plus hautes les unes que les autres.

A Londres, on peut ainsi contempler la ville depuis le dôme de la cathédrale Saint-Paul ou depuis le restaurant panoramique de la BT Tower, construite dans les années 1960 et mesurant 188 mètres de haut.

A Berlin, se trouvent le dôme de verre du **Reichstag** ou la **Funkturm (tour de radio construite dans les années 1920, 138 m. de haut)**.

Dans la ville de Mexico, la Torre Mayor, construite en 2003, culmine à 228 mètres. A Shanghai, la tour Jin Mao permet de s'élever à 421 mètres au-dessus de la ville. Enfin, la plus haute tour du monde (en 2007) est la tour Taipei 101, à Taipei, Taiwan (construite en 2004, 508 mètres). Elle sera bientôt dépassée.

Tous ces dispositifs de vision, que l'on retrouve, à Paris, avec la cathédrale Notre-Dame dont les tours sont accessibles, la Tour Eiffel et la tour Montparnasse, ont pour point commun d'offrir une vision depuis un point fixe. La particularité du Centre Pompidou réside ici dans le déroulement de la chenille qui offre une expérience de vision continue depuis le niveau 1 jusqu'au niveau 6 (et retour), en suivant un mouvement diagonal.

V. A chacun son Centre. Le Centre Pompidou livré aux artistes

Le Centre Pompidou, à la fois monument et lieu d'exposition de l'art du XXe siècle, a inspiré, par son architecture marquante, de nombreux artistes.

Alain Bublex, *Plug-in City (2000) – Expérience monumentale, 2003.*

Triptyque : *Plug-in City (2000)- Georges, Plug-in City (2000)-Eiffel 2, Plug-in City (2000)-Eiffel 3*

Epreuve chromogène sous diasec

Chaque photographie : 180 x 180 cm

Don de la Société des Amis du Musée. Projet pour l'art contemporain, 2004

Inv. : AM 2004-170(1-3)

© Adagp, Paris 2007

Alain Bublex est né en 1961 à Lyon.

Philippe Cognée, *Beaubourg, 2003*

Triptyque

Peinture à la cire sur toile marouflée sur contre-plaqué

200 x 469 cm

Dimension de chaque panneau : 200 x 156 cm

Achat 2004

Inv. : AM 2004-43

© Adagp, Paris 2007

Philippe Cognée est né en 1957 à Nantes.

Philippe Cognée, *Sans titre, 1997-1998*

Diplyque

Fusain, graphite, peinture acrylique, morceaux de fusain sur papier

Chaque élément : 80 x 120 cm

Achat 2000

Inv. : AM 2000-27

© Adagp, Paris 2007

Paul-Armand Gette, *Un chantier (lieu-dit Beaubourg), décembre 1975-décembre 1976*

Neuf panneaux de 50,5 x 65 cm, composant trois triptyques verticaux avec photographies et photostats, letraset montés sur Canson gris

Epreuve gélatino-argentique

165 x 214 cm

Chaque pièce : 50,5 x 66 cm

Achat 1988

Inv. : AM 1988-567

© Adagp, Paris 2007

Paul-Armand Gette est né en 1927 à Lyon

Teo Hernandez, *Parvis Beaubourg*, 1981-1982

Film cinématographique Super 8 couleur, sonore

Durée : 52'

Donation Michel Nedjar 2000

Inv. : AM 2000-F30

© D.R.

Teo Hernandez, 1939-1992, Ciudad Hidalgo (Mexique).

Teo Hernandez, *Chutes de Parvis Beaubourg*, 1981-1982

Film cinématographique Super 8 couleur, sonore

Durée : 14'

Montage : Gaël Badaud et Teo Hernandez

Donation Michel Nedjar 2000

Inv. : AM 2000-F122

© D.R.

Yan Lei, *Série Projet Pompidou*, 2003

3 panneaux

Acrylique sur toile

chaque panneau : 300 x 167 cm

Achat 2004

Inv. : AM 2004-99(1-3)

© D.R. Yan Lei est né en 1965, en République populaire de Chine.

Carl Fredrik Reuterswärd, *Haloes of laser light on smoke screen over Centre Pompidou* (*Aureoles de laser sur écran de fumée au dessus du Centre Pompidou*), 1972-1973

Craie grasse et lavis d'encre de Chine sur papier à plans d'architecte

51,7 x 70,5 cm

Don de l'artiste 1988

Inv. : AM 1988-540

© Adagp, Paris 2007

Carl Fredrik Reuterswärd est né en 1934, à Stockholm (Suède).

Carl Fredrik Reuterswärd, *Auréoles de laser sur le Centre Pompidou*, 1972-1973

Craie grasse et lavis d'encre de Chine sur papier à plans d'architecte

64 x 100 cm

Don de l'artiste 1988

Inv. : AM 1988-541

© Adagp, Paris 2007

Jason Rhoades « *La Chatte de Beaubourg* », 2004

Installation

Assemblage de 4 roues de charrette suspendues à l'horizontale. S'y enchevêtrent des fils électriques auxquels sont accrochés 17 inscriptions en néon de couleurs différentes et 17 panneaux en plexiglas de diverses couleurs

Néons, bois, plexiglas, fil électrique

Hauteur : 304 cm, diamètre : 182 cm

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Projet pour l'art contemporain, 2005

Inv. : AM 2005-104

© D.R.

Jason Rhoades, Newcastle (États-Unis), 1965 - Los Angeles (États-Unis), 2006.

Jean Widmer, *Etude préliminaire pour le logo du CGP, 1974-1977*

Centre Georges Pompidou, Logo

10 études

© Adagp, Paris 2007

Jean Widmer est né à Frauenfeld (Suisse), en 1929

VI. Bibliographie

Ouvrages

Bernadette Dufrêne, *Centre Pompidou : trente ans d'histoire*, avril 2007.

Jean Poderos, *Le Centre Pompidou - Guide du visiteur*, coédition Centre Pompidou / Prestel Verlag, 2002

Bernadette Dufrêne, *La Création de Beaubourg*, Presses Universitaires de Grenoble, 2000.

Béatrice De Andia, Joëlle Jezierski, Michel Le Moël, *Du Châtelet à Beaubourg, 15 siècles d'histoire*, Action Artistique Ville De Paris, 1997.

François Chaslin, *Baubourg, machin-machine*, in *Métamorphoses parisiennes*, Pavillon de l'Arsenal, 1996.

Renzo Piano, Richard Rogers, *Du Plateau Beaubourg au Centre Pompidou*, éditions Centre Pompidou, 1987.

Le Défi de Beaubourg, Architecture d'Aujourd'hui, n°189, 1977.

Livre pour enfants

Sophie Curtil, *Piano-Rogers : le Centre Georges Pompidou*, Collection « L'art en jeu », Paris, Centre Georges Pompidou, 1996.

Films

Richard Copans, *Le Centre Georges Pompidou*, collection « Arte Architectures », vol.1. Coproduction : Les Films d'ici / La Sept Arte / Centre Georges Pompidou, 1997, 26 min.

Cornand, Brigitte, *Baubourg City*, Films du Siamois / Canal +, 1996, 56 min.

Catherine Terzieff, *Le Centre Georges Pompidou*, collection « Faits d'architecture », vol. 6. CNDP / La Cinquième, 2000, 13 min.

Sites Internet :

Centre Pompidou : <http://www.centrepompidou.fr>

Renzo Piano Building Workshop: <http://www.rpbw.com/>

Richard Rogers Partnership: <http://www.richardrogers.co.uk>

Ove Arup: <http://www.arup.com>

Gae Aulenti : <http://www.gaeaulenti.it/>